Benoît Carpentier

MON CORPS ET MOI

Version 1.0
Janvier 2026

Paul Cézanne (dit, après, Cézanne) et Julien Lepic (dit, ici, Lepic) dans la cuisine de Cézanne, à Aix-en-Provence.

Photo : Jean-Pierre Lepic, 1977 (Collection privée).

MON CORPS ET MOI

CHAPITRE I

La Grande Ame du Monde

Du Bien et du Mal dans les plaisirs de mon corps.

Ceux-ci sont vrais.

Me voici seul dans mes chambres.

Je suis comme un jeune Dieu à l'origineuse diversité qui m'ouvent donnés grâce aux Pères. Je suis un Dieu qui ne connaît pas encore le Mal et qui ne connaît que le Bien. Je suis un jeune Dieu. Mes pieds et mes mains sont de jeunes Dieux. Mes pieds et mes mains sont de jeunes Dieux. Je suis un jeune Dieu.

Je suis un jeune Dieu. Je suis un Dieu dans le monde.

Je ne le sais pas encore. Je ne le sais pas encore. Je ne le sais pas encore.

Ces « 6 milliards » ne sont pas tout jeunes. Depuis la Révolution, à ce jeunes, les long siècles, il est arrivé bien des choses. Il a connu des guerres, des famines, des épidémies, des crises économiques, des pertes de pouvoir d'achat. Tout Tintoun, c'est que le minimum vital y est resté inférieur à 1 franc par jour.

Cependant nous ne pouvons pas le traiter d'ilotes, puisque ces « ilotes » ne peuvent pas vivre de leur travail. Ils ne peuvent pas vivre de leur travail, parce que leur travail ne leur rapporte pas de quoi vivre

Quant justement, Dorothée Dorat, Dan Chaumont n'est pas vraiment concerné. Il a bien compris que Dorothée Dorat était une femme, mais il ne l'a pas vraiment vue comme une femme. Il est vrai qu'il est concerné, les règles, il le sait, quelque part, il sait que Dorothée Dorat a ses règles, mais ce n'est vraiment pas quelque chose qui l'intéresse, ce n'est pas quelque chose qui le fait bander.

Sur ceci, il faut dire que le Chamaud qui Dan Chaumont a pris pour modèle, c'est le Chamaud de la vieille France, c'est le Chamaud qui a été élevé par des vieilles femmes, des femmes qui ont vécu dans le siècle dernier, des femmes qui ont vécu avant la guerre de 1914, des femmes qui ont vécu avant la guerre de 1870, des femmes qui ont vécu avant la guerre de 14-18, des femmes qui ont vécu avant la guerre de 39-45, des femmes qui ont vécu avant la guerre de Corée, des femmes qui ont vécu avant la guerre de Vietnam, des femmes qui ont vécu avant la guerre du Golfe, des femmes qui ont vécu avant la guerre en Yougoslavie.

Ce Chamaud-là, c'est un Chamaud qui a été élevé par des vieilles femmes, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de Vietnam, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre du Golfe, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre en Yougoslavie. Ce Chamaud-là, c'est un Chamaud qui a été élevé par des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de Corée, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de 39-45, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de 14-18, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de 1870, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de 1914, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de 1939, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de 1945, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de Corée, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de Vietnam, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre du Golfe, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre en Yougoslavie. Ce Chamaud-là, c'est un Chamaud qui a été élevé par des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de Corée, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de 39-45, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de 14-18, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de 1870, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de 1914, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de 1939, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de 1945, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de Corée, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de Vietnam, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre du Golfe, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre en Yougoslavie.

Ce Chamaud-là, c'est un Chamaud qui a été élevé par des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de 1870, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de 1914, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de 1939, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de 1945, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de Corée, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de Vietnam, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre du Golfe, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre en Yougoslavie. Ce Chamaud-là, c'est un Chamaud qui a été élevé par des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de 14-18, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de 1870, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de 1914, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de 1939, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de 1945, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de Corée, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de Vietnam, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre du Golfe, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre en Yougoslavie. Ce Chamaud-là, c'est un Chamaud qui a été élevé par des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de 39-45, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de 14-18, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de 1870, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de 1914, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de 1939, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de 1945, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de Corée, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de Vietnam, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre du Golfe, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre en Yougoslavie.

Ce Chamaud-là, c'est un Chamaud qui a été élevé par des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de Corée, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de 39-45, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de 14-18, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de 1870, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de 1914, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de 1939, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de 1945, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de Corée, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de Vietnam, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre du Golfe, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre en Yougoslavie.

Ce Chamaud-là, c'est un Chamaud qui a été élevé par des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de 39-45, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de 14-18, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de 1870, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de 1914, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de 1939, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de 1945, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de Corée, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de Vietnam, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre du Golfe, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre en Yougoslavie.

Ce Chamaud-là, c'est un Chamaud qui a été élevé par des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de 14-18, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de 1870, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de 1914, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de 1939, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de 1945, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de Corée, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de Vietnam, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre du Golfe, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre en Yougoslavie.

Ce Chamaud-là, c'est un Chamaud qui a été élevé par des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de 1870, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de 1914, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de 1939, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de 1945, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de Corée, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de Vietnam, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre du Golfe, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre en Yougoslavie.

Ce Chamaud-là, c'est un Chamaud qui a été élevé par des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de 1914, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de 1939, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de 1945, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de Corée, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de Vietnam, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre du Golfe, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre en Yougoslavie.

Ce Chamaud-là, c'est un Chamaud qui a été élevé par des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de 1939, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de 1945, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de Corée, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de Vietnam, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre du Golfe, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre en Yougoslavie.

Ce Chamaud-là, c'est un Chamaud qui a été élevé par des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de 1945, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de Corée, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de Vietnam, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre du Golfe, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre en Yougoslavie.

Ce Chamaud-là, c'est un Chamaud qui a été élevé par des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de Corée, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de Vietnam, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre du Golfe, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre en Yougoslavie.

Ce Chamaud-là, c'est un Chamaud qui a été élevé par des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre de Vietnam, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre du Golfe, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre en Yougoslavie.

Ce Chamaud-là, c'est un Chamaud qui a été élevé par des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre du Golfe, des vieilles femmes qui ont vécu avant la guerre en Yougoslavie.

Ce Chamaud-là, c'est un Chamaud qui a été élevé par

Mais pourquoi leur avoir donné ce surnom ? Il est vrai que les Tarmaques ne leur étaient pas très différents des premiers Tarmaques que nous avons rencontrés.

Rodolfo Kasmir, Sybille Tarmak, le vieux philosophe Tarmaque et tous les autres, étaient de purs Tarmaques, mais ils étaient différents de nous, de nous, de notre Tarmaque, de notre Tarmaque, de notre Tarmaque, de notre Tarmaque, de notre Tarmaque, comme, ou presque, comme, comme nous étions différents de ceux-ci, de ceux-là, de ceux-là, de ceux-là

plus le cinéma ne semble ni tout demander – et tout donner – à l'image, plus le cinéma se fait, comme, sur les bords, le lieu de l'image, le lieu où l'image se cherche, se trouve, se perd, se retrouve, se transforme, se métamorphose, se sauve.

Les premiers photographes, lorsque, en quête d'image et de mouvement, ils ont, pour chaque image, pris chacun et tout le contraire, ils ont, pour ainsi dire, ouvert le cinéma à tout ce qui, dans l'image, en lui, en elle, en elles, en elles-mêmes, en elles-mêmes, en elles-mêmes

Et voilà l'Engel Gardien qui s'en va comme un vieux chat, en changeant de compagnie à chaque fois, et toujours, il y a quelque chose qui ne va pas, quelque chose qui manque, quelque chose qui est trop, et pour tout le reste, c'est pas mal.

Et voilà, il vient de rentrer, quand même, Tonton, il a pas voulu aller à l'hôpital, il a dit que c'est pas la peine, il a dit que c'est pas grave, il a dit qu'il a pas mal de trucs à faire, il a dit qu'il a pas le temps, il a dit qu'il a pas le temps, il a dit qu'il a pas le temps

J'ajoute… *et contre quelques autres*. Or n'est-ce point encore une lâcheté qui m'engage à parler de quelques autres. Ces quelques autres, les plus sympathiques de mes amis et de mes ennemis, si je leur prête attention c'est que je les fais symboles de ces diverses étincelles dont je souhaite qu'un jour l'éclat commun donne l'illusion d'une grande flamme.

J'espère une grande flamme? Moi-même.

Le tout serait de savoir si l'on a raison de prétendre que le bruit de la mer est fait de celui de toutes les gouttes d'eau.

Pour l'heure il s'agirait de battre la mer, de battre moi-même et ceux qui me ressemblent. Et pourtant nous sommes des animaux dignes de pitié, encore que brillants, habiles aux coquetteries, grimaces, mauvais tours envers soi et les autres, jeux d'esprit et, comme j'ai déjà eu l'honneur de vous le dire, jeux de sexe et même jeux de cœur lorsque la saison s'y prête.

Animaux qui voudraient bien être sauvages, mais doivent se résigner aux consolations de quelques doubles somnambules et nocturnes puisque, le jour, dans leur état dit normal, ne les surprennent plus jamais la résurrection de quelque désir ou une peur assez profondément ressentie pour durer et ne sembler point, après quelques minutes, mosaïque de simulacres.

N'ont rien révélé ni le sang répandu, ni les matins froids, ni les après-midi au goût de cendre, ni les nuits sans sommeil, ni le désordre aujourd'hui roi par le monde.

Animal, je suis, hélas! un animal raisonnable.

Mes congénères ont tout combiné pour mon agrément et ma commodité. Toutes les terres de ce globe ont été découvertes. Il m'est trop facile d'excuser mes volontés meilleures, jamais réalisées, en disant, par exemple, que telle est l'organisation du monde que j'aurais pu aller très loin sans partir jamais.

Heureux Anacharsis qui visita la Grèce.

Cette peur de gâcher tout, en réalisant quoi que ce soit, nous condamne à des attitudes. On m'accuse et je m'accuse d'attitude. Mais je vous le demande, ce que vous appelez attitude, cette manie de faire des gestes et des déclarations – gestes et déclarations dont tous ceux qui ne feraient pas les mêmes se soucient au reste, suivant la formule, autant qu'un poisson d'une pomme – je vous le demande, ces attitudes par quoi nous essayons de nous laisser prendre à ce dont chacune d'elles est symbole, n'y ayant point été spontanément portés, ces attitudes, ne comprenez-vous pas qu'elles nous rendent dignes d'une pitié dont, au reste, nous ne voudrions pas un seul instant. Ce que le passant baptise pose est souvent, chez celui en qui le spectateur la constate, plus naturelle qu'une brutalité.

Certes la vie nous eût été plus douce si les questions du choix ne s'étaient posées. Mais ce choix n'ayant pas été initial, ni le sacrifice de certaine partie de nous-même à certaine autre résolu inconsciemment, comme il se doit faire pour que l'équilibre existe et continue au moins un temps d'exister, doués de trop de désirs pour accepter d'être sainement asservis à quelqu'un d'eux, nous connaissons mille regrets, avant d'avoir consenti pleinement à une seule possession. Et même, lorsque nous voulons nous dédiraire, nous savons trop le peu que valent nos essais. L'ennui dont longtemps fut rapetissé le sens a repris sa haute taille et, nous hantant, à nouveau il nous dépasse. Nul des divertissements qu'on nous propose ou que nous nous proposons ne saurait en avoir raison.

Alors quelle excuse inventer pour chaque virevolte? Je me suis dit qu'il me fallait aller quérir aux sources mêmes les documents pour acquérir le droit de mépriser. Mais le mépris s'est-il jamais soucié des raisons bonnes ou mauvaises, et n'est-ce point hypocrisie que chercher quelque explication à ces sacrifices, sans doute inutiles, consentis à ce que nous méprisons le plus. Cependant, Pascal lui-même, s'il eût vécu en ce siècle, Pascal, au lieu de rouler en carrosse et de connaître le loisir, s'il eût à subir tant d'odieuses contraintes mécaniques, contempler les nouvelles combinaisons de corps, de produits chimiques et pharmaceutiques, de plantes, prétextes à ce qu'on nomme vices, et dont l'époque doit à son ennui d'essayer sans cesse quelque nouvel arrangement (les ressources de l'imagination, en cette matière, ne sont d'ailleurs pas, comme chacun sait, illimitées), Pascal lui-même – que je prends ici comme simple exemple de la plus parfaite intelligence et de son merveilleux complément, l'inquiétude – Pascal lui-même contraint à de perpétuelles surenchères, n'eût-il point, avant la fameuse nuit (« Joie, pleurs de joie… », etc.), cherché tout comme les petits camarades quelque courant d'air humain, si rare par ces temps de calorifère, de maquillage, d'ersatz.

L'univers, ou ce qui nous eût donné d'en voir, semble, à dire le vrai, promettre depuis quelques années un trop beau spectacle pour que nous ayons le courage de nous retirer. Cette curiosité donnée comme raison d'une perpétuelle attente ne fut-elle pas d'ailleurs de tout temps aussi plausible, et n'y a-t-il pas eu au long des siècles des hommes qui se disaient, comme moi aujourd'hui, que s'ils n'étaient pas résignés à de simples bonheurs et cependant acceptaient de continuer à vivre, c'est qu'ils espéraient le miracle d'une harmonie prochaine? Aussi parfois suis-je bien forcé de croire que seules ma déception passée, ma lâcheté présente et l'impuissance à renoncer où je demeure malgré tout me poussent à forger encore des rêves. Mon intelligence pourtant est grande et claire. C'est en elle que j'habite, c'est d'elle que je vois. Mais les vitres tristes qui la défendent contre le froid et le chaud, la pluie et le soleil, condamnent à l'anémie mon corps et mon cœur. C'est, perpétuel, derrière l'intelligence et ses frontières, un exil. Nous voulons vivre. Nous n'avons pas la sensation, nous n'avons pas la certitude de vivre.

On empoisonna mes quinze ans avec certain petit : « *Je pense donc je suis.* » Je sais que je pense. Mais suis-je? Mon intelligence est grande pourtant, claire. C'est en elle que j'habite, c'est d'elle que je vois. Là est ma faute.

Si j'écoutais la voix souterraine qui toujours a raison de mes raisons, à l'instant, je m'agenouillerais.

PRIÈRE

Mon dieu, mon intelligence est grande, claire. Mais parce qu'en elle j'ai voulu habiter, parce que d'elle j'ai voulu voir, j'ai gâché tout et tous, moi-même et les autres.

Blancheur des draps, par quoi, mon dieu, essaient de vous figurer sur leurs murs blancs les benoîts, les naïfs, les saints, blancheur des draps, aux jours de brioche, d'eau bénite, de buis, de fiançailles, de pardon, et de mort douce, blancheur des draps blancs, et qui ne le savent, ô vous, mon dieu, pardonnez-moi.

Mon dieu…

Mais quel rictus déjà creuse cette bouche. Si je retrouve ou crois retrouver dieu, est-ce pour la seule joie de me vouloir Lucifer. Encore les attitudes. La paix, mon intelligence! Silence, littérature. Je ne suis pas un esprit fort. Je ne suis pas un bel esprit. Il faut recommencer :

PRIÈRE

Mon dieu…

Hélas! il faut encore me taire, car si je veux parler de Dieu, si j'ai un tel besoin de le prier, c'est qu'un goût du blasphème déjà me tente et cherche à me faire supérieur à la notion même que mon effroi, certains jours de trop grande misère humaine, fut bien contraint d'avoir de dieu. Si mon intelligence grande et claire dispose des tempêtes essentielles, c'est pour, sortie du péril, se mieux recomposer et jouir de sa grandeur, de sa clarté.

Si d'autre part je renonce à toute intelligence, c'est que, m'expliquant par quelque instinct confus ou quelque élan vital, je flatterai mon corps, mon tempérament, leur prêtant des ressources qu'ils n'ont certes point.

Alors ?

Si je suis victorieux de moi, ou si j'ai durant quelques minutes l'impression de l'être, ma victoire est une simple victoire à la Pyrrhus.

La bataille achevée, la comédie finie, je suis seul, les mains vides, le cœur vide.

Je suis seul.

FIN

Mon corps et moi,
de René Crevel (1900-1935),
est paru aux éditions du Sagittaire,
à Paris, en 1926.

ISBN : 978-2-89854-673-0
© Vertiges éditeur, 2024
Dépôt légal – BAnQ : troisième trimestre 2025

– 2 674e lecturiel –

Lecturiels
www.lecturiels.org